

Unité et prophétie pour une Eglise renouvelée



Solennité des saints Pierre et Paul
pages 6 et 7

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 24 juin. Décrets. *Page 3:* Angelus du 28 juin. *Page 4:* Entretien avec Bernice Albertine King. *Page 5:* Sept images de François pour l'après-covid 19. Lettre de la Congrégation pour le culte divin. *Page 8:* Entretien avec le cardinal Carlos Aguiar Retes. L'aumônerie du Lycée Châteaubriand pendant le confinement. *Page 9:* Vietnam: pandémie et dialogue interreligieux. Les cas d'abus sexuels dans l'Eglise en France. *Pages 10 et 11:* Informations. Afrique: coronavirus et chute des transferts de fonds. *Page 12:* Ordres religieux et construction de l'Europe.

Audience générale du 24 juin

Sans la poésie la vie d'une personne n'est pas complète

Lecture: Ps 18, 2-3.29.33

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans notre itinéraire de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui le roi David. Elu de Dieu depuis sa jeunesse, il est choisi pour une mission unique, qui revêtira un rôle central dans l'histoire du peuple de Dieu et de notre foi elle-même. Dans les Évangiles, Jésus est appelé plusieurs fois «fils de David»; en effet, comme lui, il naît à Bethléem. Selon les promesses, c'est de la descendance de David, que vient le Messie: un Roi totalement selon le cœur de Dieu, en parfaite obéissance au Père, dont l'action réalise fidèlement son plan de salut (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 2579).

L'histoire de David commence sur les collines autour de Bethléem, où il fait paître le troupeau de son père, Jessé. Il est encore un jeune garçon, le dernier de nombreux frères. Au point que lorsque le prophète Samuel, sur ordre de Dieu, se met à la recherche du nouveau roi, il semble presque que son père ait oublié son fils le plus jeune (cf. 1 S 16, 1-13). Il travaillait au grand air: nous l'imaginons comme l'ami du vent, des sons de la nature, des rayons du soleil. Il a une seule compagnie pour reconforter son âme: la lyre; et pendant les longues journées de solitude, il aime jouer

et chanter pour son Dieu. Il jouait aussi avec une fronde.

David est donc avant tout un *pasteur*: un homme qui prend soin des animaux, qui les défend quand le danger arrive, qui pourvoit à leur subsistance. Quand David, par la volonté de Dieu, devra se préoccuper du peuple, il n'accomplira pas des actions très différentes de celles-ci. C'est pour cette raison que, dans la Bible, l'image du pasteur revient souvent. Jésus se définit lui aussi comme «le bon pasteur», son comportement est différent de celui du mercenaire; Il offre sa vie en faveur des brebis, il les guide, il connaît le nom de chacune d'entre elles (cf. Jn 10, 11-18).

David a beaucoup appris de son premier métier. Ainsi, quand le prophète Nathan lui reprochera son très grave péché (cf. 2 Sam 12, 1-15), David comprendra immédiatement qu'il a été un mauvais pasteur, qu'il a dérobé à un autre homme l'unique brebis qu'il aimait, qu'il n'est plus un humble serviteur, mais un malade de pouvoir, un braconnier qui tue et dérobe.

Un deuxième trait caractéristique présent dans la vocation de David est son *âme de poète*. De cette petite observation, nous déduisons que David n'a pas été un homme ignorant, comme cela peut arriver à des individus obligés de vivre longtemps isolés de la société. Il est en revanche une personne sensible, qui aime la musique et le chant. La lyre l'accompagnera toujours: parfois pour élever à Dieu un hymne de joie (cf. 2 Sam 6, 16), d'autre fois pour exprimer une plainte, ou pour confesser son propre péché (cf. Ps 51, 3).

Le monde qui se présente à ses yeux n'est pas une scène muette: son regard saisit, derrière le déroulement des choses, un mystère plus grand. La prière naît précisément de là: de la conviction que la vie n'est pas quelque chose qui nous glisse dessus, mais un mystère stupéfiant, qui suscite en nous la poésie, la musique, la gratitude, la louange, ou bien la plainte, la supplique. Quand cette dimension poétique manque à une personne, disons, quand la poésie manque, son âme est boiteuse. La tradition veut donc que David soit le grand artisan de la composition des psaumes. Ceux-ci contiennent souvent, au début, une référence explicite au roi d'Israël, et à certains des événements plus ou moins nobles de sa vie.

David a donc un rêve: celui d'être un bon pasteur. Quelquefois il réussira à être à la hauteur de cette tâche, d'autres fois moins; ce qui est cependant important, dans le contexte de l'histoire du salut, est qu'il est la prophétie d'un autre Roi, dont il est seulement l'annonce et la préfiguration.

Regardons David, pensons à David. Saint et pécheur, persécuté et persécuteur, victime et bourreau. David a été tout cela. Et nous aussi, nous enregistrons dans notre vie des traits souvent opposés; dans la trame de la vie, tous les hommes pêchent souvent d'incohérence. Il n'y a qu'un fil rouge, dans la vie de David, qui donne une unité à tout ce qui arrive: sa prière. Elle est la voix qui ne s'éteint jamais. David saint, prie; David pécheur, prie; David persécuté, prie; David persécuteur, prie. David bourreau, prie lui aussi. C'est le fil rouge de sa vie. Un homme de prière. C'est la voix qui ne s'éteint jamais: qu'elle

prenne le ton de la joie, ou celui de la plainte, c'est toujours la même prière, seule la mélodie change. Et en agissant ainsi, David nous enseigne à tout faire entrer dans le dialogue avec Dieu: la joie comme la faute, l'amour comme la souffrance, l'amitié comme la maladie. Tout peut devenir une parole adressée au «Toi» qui nous écoute toujours.

David, qui a connu la solitude, n'a en réalité jamais été seul! Et au fond, c'est la puissance de la prière, chez tous ceux qui lui font place dans leur vie. La prière t'ennoblit, et David est noble parce qu'il prie. Mais c'est un bourreau qui prie, il se repent et la noblesse revient grâce à la prière. La prière nous ennoblit: celle-ci est en mesure d'assurer la relation avec Dieu, qui est le vrai compagnon de route de l'homme, au milieu des mille épreuves de



Le roi David

Congrégation pour les causes des saints

Promulgation de décrets

Le vendredi 19 juin, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Becciu, préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Souverain Pontife a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

– le miracle, attribué à l'intercession du vénérable serviteur de Dieu Mamerto Esquiú, de l'ordre des Frères mineurs, évêque de Córdoba (Argentine); né le 11 mai 1826 à San José de Piedra Blanca (Argentine) et mort le 10 janvier 1883 à La Posta de El Suncho (Argentine);

– le miracle, attribué à l'intercession du vénérable serviteur de Dieu François Marie de la Croix (dans le siècle: Johann Baptist Jordan), prêtre, fondateur de la Société du Divin Sauveur (Salvatoriens) et de la Congrégation des Sœurs du Divin Sauveur (Salvatoriennes); né le 16 juin 1848 à Gurtweil (Allemagne) et mort le 8 septembre 1918 à Tafers (Suisse);

– le miracle, attribué à l'intercession du vénérable serviteur de Dieu José Gregorio Hernández Cisneros, fidèle laïc; né le 26 octobre 1864 à Isnotú (Vénézuéla) et mort le 29 juin 1919 à Caracas (Vénézuéla);

– le martyr de la servante de Dieu Maria Laura Mainetti (dans le siècle: Teresina Elsa), religieuse professe de la Congrégation des Filles de la Croix, Sœurs de Saint-André; née à Colico (Italie) le 20 août 1939 et tuée à Chiavenna (Italie), en haine de la foi, le 6 juin 2000;

– les vertus héroïques de la servante de Dieu María de Jesus Elizondo García (dans le siècle: Esperanza), supérieure générale de la Congrégation des missionnaires catéchistes des pauvres; née le 26 août 1908 à Durango (Mexique) et morte Monterrey (Mexique) le 8 décembre 1966.

la vie, bonnes ou mauvaises: mais la prière doit toujours être présente. Merci, Seigneur. J'ai peur, Seigneur. Aide-moi, Seigneur. Pardonne-moi, Seigneur. La confiance de David est si grande que, quand il était persécuté et qu'il a dû fuir, il ne laissa personne le défendre: «Si mon Dieu m'humilie ainsi, Il sait pourquoi», car la noblesse de la prière nous laisse entre les mains de Dieu. Ces mains remplies de plaies d'amour: les seules mains sûres que nous ayons.

A l'issue de l'audience générale, le Pape a lancé un appel pour le Mexique, qui a été frappé par un tremblement de terre:

Hier un violent tremblement de terre a frappé le sud du Mexique, causant plusieurs victimes, des blessés et d'immenses dommages. Prions pour eux tous. Que l'aide de Dieu et de leurs frères leur donne force et soutien. Frères et sœurs, je suis très proche de vous.

François a ensuite salué les pèlerins francophones:

Je salue cordialement les pèlerins de langue française. Comme le roi David, demeurons toujours en présence de Dieu, et dans un dialogue confiant disons-lui nos joies et nos peines, nos fautes et nos souffrances. Il est notre compagnon de route dans toutes les circonstances de notre vie.

Angelus du 28 juin

Trouver des solutions de paix à la crise dramatique en Syrie

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce dimanche, l'Évangile (cf. Mt 10, 37-42) fait retentir avec force l'invitation à vivre en plénitude et sans hésitations notre adhésion au Seigneur. Jésus demande à ses disciples de prendre au sérieux les exigences évangéliques, même quand cela demande des sacrifices et des efforts.

La première quête exigeante qu'Il adresse à celui qui le suit est celle de placer l'amour envers Lui au-dessus de ses liens d'affection familiaux. Il dit: «Qui aime son père ou sa mère, [...] son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi» (v. 37). Jésus n'entend certainement pas sous-évaluer l'amour pour les parents et les enfants, mais il sait que les liens de parenté, s'ils sont mis à la première place, peuvent dévier du vrai bien. Nous le voyons: certains cas de corruption dans les gouvernements ont précisément lieu parce que l'amour pour les proches est plus grand que l'amour pour la patrie, et des postes sont donnés aux parents. C'est la même chose avec Jésus: quand l'amour [pour la famille] est plus grand que [celui pour] Lui, cela ne va pas. Nous pourrions tous donner de nombreux exemples à cet égard. Sans parler de situations où les liens d'affection familiaux se mélangent avec des choix opposés à l'Évangile. Quand, en revanche, l'amour envers les parents et les enfants est animé et purifié par l'amour du Seigneur, alors il devient pleinement fécond et produit des fruits de bien dans la famille elle-même et bien au-delà de celle-ci. C'est dans ce sens que Jésus dit cette phrase. Rappelons-nous également comment Jésus réprimande les docteurs de la loi qui font manquer leurs parents du nécessaire, sous prétexte de le donner à l'autel, de le donner à l'Église (cf. Mc 7, 8-13). Il les réprimande! Le véritable amour pour Jésus requiert un véritable amour pour les parents, les enfants, mais si nous cherchons tout d'abord l'intérêt de la famille, cela conduit toujours sur une mauvaise route.

Jésus dit ensuite à ses disciples: «Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi» (v. 38). Il s'agit de le suivre sur la voie que Lui-même a parcourue, sans chercher de raccourcis. Il n'y a pas de vrai amour sans croix, c'est-à-dire sans un prix

à payer en personne. C'est ce que disent tant de mères, tant de pères qui se sacrifient tant pour leurs enfants et qui supportent de véritables sacrifices, des croix, parce qu'ils aiment. Et portée avec Jésus, la croix ne fait pas peur, parce qu'Il est toujours à nos côtés pour nous soutenir à l'heure de l'épreuve la plus dure, pour nous donner force et courage. Cela ne sert également à rien de s'agiter pour préserver sa propre vie, avec une attitude craintive et égoïste. Jésus admoneste: «Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi – c'est-à-dire par amour, par amour pour Jésus, par amour pour son prochain, pour le service des autres –, la trouvera» (v. 39). C'est le paradoxe de l'Évangile. Mais, grâce à Dieu, nous avons également de très nombreux exemples de cela! Nous le voyons ces jours-ci. Combien de personnes, combien de personnes portent de croix pour aider les autres! On se sacrifie pour aider les autres qui en ont besoin pendant cette pandémie. Mais, toujours avec Jésus, on arrive à le faire. La plénitude de la vie et de la joie se trouve en se donnant soi-même pour l'Évangile et pour nos frères, avec ouverture, accueil et bienveillance.

En agissant ainsi, nous pouvons faire l'expérience de la générosité et de la gratitude de Dieu. Jésus nous le rappelle: «Qui vous accueille m'accueille [...]. Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche [...] ne sera pas frustré de sa récompense» (vv. 40; 42). La gratitude généreuse de Dieu le Père tient également compte du plus petit geste d'amour et de service rendu à nos frères. Ces jours derniers, j'ai entendu un prêtre qui était ému, parce que dans sa paroisse un enfant s'est approché de lui et a dit: «Père, voilà mes économies, pas grand chose, c'est pour vos pauvres, pour ceux qui ont besoin à cause de la pandémie...» Petite chose, mais grande chose! C'est une reconnaissance contagieuse, qui aide chacun de nous à avoir de la gratitude envers ceux qui prennent soin de nos nécessités. Quand quelqu'un nous rend un service, nous ne devons pas penser que tout nous soit dû. Non, tant de services se font de manière gratuite. Pensez au volontariat, qui est l'une des plus grandes choses que possède la société italienne. Les bénévoles... Et combien d'entre eux ont perdu leur

vie dans cette pandémie! On le fait par amour, simplement par service. La gratitude, la reconnaissance est avant tout un signe de bonne éducation, mais c'est également un signe distinctif du chrétien. C'est un signe simple mais authentique du royaume de Dieu, qui est un royaume d'amour gratuit et reconnaissant.

Que la Très Sainte Vierge Marie, qui a aimé Jésus plus que sa propre vie et l'a suivi jusqu'à la croix, nous aide à nous présenter toujours à Dieu avec un cœur disponible, en laissant sa Parole juger nos comportements et nos choix.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, mardi prochain, 30 juin, aura lieu la quatrième conférence de l'Union européenne et des Nations unies «pour soutenir l'avenir de la Syrie et de la région». Prions pour cette rencontre importante, pour que s'améliore la situation dramatique du peuple syrien et des peuples voisins, en particulier du Liban, dans le contexte de graves crises socio-politiques et économiques que la pandémie a rendu encore plus difficiles. Pensez qu'il y a des enfants qui ont faim, qui n'ont pas à manger! Je prie les dirigeants d'être capables de parvenir à la paix.

J'invite également à prier pour la population du Yémen. Là aussi, en particulier pour les enfants qui souffrent à cause de la très grave crise humanitaire. Ainsi que pour ceux qui ont été frappés par les fortes inondations à l'ouest de l'Ukraine: puissent-ils faire l'expérience du réconfort du Seigneur et du secours de leurs frères.

J'adresse mon salut à vous tous, Romains et pèlerins provenant d'Italie et d'autres pays. Je vois des drapeaux: polonais, allemands et tant d'autres! Je salue en particulier ceux qui ont participé ce matin, ici à Rome, à la Messe en rite congolais, en priant pour la République démocratique du Congo. Je salue la délégation congolaise ici présente. Les Congolais sont de bonnes personnes!

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner! Au revoir et à demain pour la fête des saints Pierre et Paul.



Lors de l'Angelus, le Pape a salué les pèlerins du Congo présents sur la place Saint-Pierre

Entretien avec Bernice Albertine King

Le Pape et mon père unis par le même rêve

ALESSANDRO GISOTTI

La communauté afro-américaine a commémoré cette semaine le *Juneteenth*, la fin de l'esclavage, proclamée le 19 juin (*June Nineteenth*), lorsque les soldats de l'Union sont arrivés à Galveston, au Texas, et ont décrété la fin de la guerre de Sécession. Cet anniversaire, qui, pour des millions de personnes d'origine afro-américaine en Amérique, est reconnu comme la *Freedom Day*, journée de la liberté, a été vécu cette année dans un climat particulier en raison des protestations déclenchées par le meurtre de George Floyd par un officier de police. C'est dans ce contexte que «L'Osservatore Romano» et Vatican News ont interviewé Bernice Albertine King, fille de Martin Luther King, sur l'engagement pour l'égalité, la culture de la paix et la valeur de la non-violence. Militante passionnée des droits de l'homme comme son père et présidente du King Center d'Atlanta, Bernice Albertine voit une grande harmonie entre son père et le Pape François, qu'elle a rencontré à deux reprises au Vatican en 2018.

Les Etats-Unis et le monde entier ont été choqués par la mort de George Floyd. Pensez-vous que cette fois-ci, ce changement qui, après tant de meurtres d'Afro-américains, aurait déjà dû avoir lieu, peut enfin se produire?

Je pense que le monde était déjà tendu à cause de la pandémie de covid-19, et la vidéo qui montre comment George Floyd a été assassiné de manière si cynique et cruelle est devenue une véritable accusation au vitriol à l'égard de l'Amérique et du monde. Des millions de personnes semblent avoir réalisé, partout dans le monde – comme le disait mon père – que «nous sommes confrontés à l'urgence féroce du "maintenant"». Les forces de l'ordre, les organisations et associations religieuses se tournent vers les dirigeants noirs pour obtenir une réponse à la question «Que dois-je faire pour être sauvé?». Certaines associations fournissent des ressources incroyables aux organisations dont le travail est axé sur la justice sociale et l'égalité des races. D'autres organisations se demandent comment créer un climat culturel qui conduise à une véritable égalité raciale, au niveau des responsabilités exécutives, et dans les entreprises qui favorisent le travail des minorités. De nombreux services répressifs sont en train de revoir leurs politiques; certains d'entre eux ont déjà commencé à repenser la manière dont l'engagement communautaire peut et doit être mené, au-delà du maintien de l'ordre, et à comprendre le souci des services sociaux. Je pense que cette fois, les réactions et les réponses seront plus larges et plus passionnées, et que de nombreux blancs, plus que jamais, se joindront aux protestations. Si nous sommes plus unis et si nous concentrons notre attention sur des objectifs stratégiques, nous serons certainement plus efficaces dans la cause de la justice.

Au-delà du racisme évident qui est reconnu dans des situations tragiques comme celle-ci, il existe une autre forme de racisme qui n'est pas nouveau: le racisme au travail, dans l'éducation, dans les conditions de vie. Aux Etats-Unis, le covid-19 a affecté la communauté afro-américaine bien plus que la communauté blanche. Comment ce racisme «invisible» sera-t-il vaincu?

Je tiens à dire tout d'abord que c'est le refus des gens de voir les choses en face, qui fait que le racisme systémique et institutionnel semble invisible. Plus nous voulons voir, et plus nous voulons apporter des changements, plus la nature destructrice et déshumanisante du racisme apparaîtra de façon évidente. Je crois que la première étape pour la vaincre est de refuser de fermer les yeux, et plutôt de rassembler des informations sur le sujet et de connaître les racines, les causes et les manifestations du racisme. L'information et l'éducation sont la première et la deuxième étape du changement social non-violent. Alors je pense que

nous devrions nous engager à faire ce que dans son livre *Where Do We Go From Here: Chaos or Community* [«Où allons-nous en partant d'ici: le chaos ou la communauté»] mon père appelle «notre tâche ennuyeuse»: il dit que nous devons «trouver comment organiser notre force en un pouvoir irrésistible afin que le gouvernement (et les autres institutions et systèmes de pouvoir) ne puisse plus se soustraire à nos exigences».

Il y a 57 ans, votre père a prononcé le discours historique «I have a dream», «J'ai un rêve». Ce rêve semble encore loin d'être réalisé, et pourtant tout le monde dit qu'on ne peut pas y renoncer. Que ferait votre père aujourd'hui dans une situation comme celle que nous vivons?

Je crois que mon père serait guidé par sa philosophie de la non-violence, qui était en accord avec sa suite du Christ. Je pense qu'il nous rappellerait comment nous en sommes arrivés là, l'histoire de la violence, du racisme et de l'injustice qui envahit notre nation et ce qu'il appelle «la maison du monde». Ensuite, il approcherait les jeunes pour soutenir leur engagement à protester, avec des stratégies qui soutiennent l'organisation et la mobilisation pour promouvoir un changement social durable et non-violent. Puis il demanderait aux «influenceurs» de la politique, de l'art, des médias, du divertissement, de la justice pénale, des soins de santé et de l'éducation de garantir l'égalité et la justice entre les races. Il demanderait également aux Eglises de conformer leurs professions de foi à des œuvres qui créent des circonstances justes et égales pour les personnes noires, pour les communautés économiquement marginalisées, non seulement aux Etats-Unis mais dans le monde entier. Et encore, comme il l'a fait tant de fois, il répéterait qu'on ne peut pas guérir la violence par la violence, parce que c'est – comme il l'a dit – une spirale qui nous entraîne vers le bas. Je crois certainement qu'il nous inciterait à embrasser la non-violence, parce qu'elle est stratégique, courageuse, centrée sur l'amour et organisée, afin de construire la *Communauté d'Amour*, et cela inclut l'éradication de ce qu'il a appelé le «Triple Mal», à savoir le racisme, la pauvreté et le militarisme.

Après la mort de George Floyd, le Pape François a lancé un appel fort, soulignant que nous ne devons pas fermer les yeux sur le racisme. Mais il a également rappelé que la violence ne mène qu'à l'autodestruction. Comment avez-vous accueilli ces mots, qui sont si fortement en accord avec ceux de votre père?

Je suis d'accord avec le Pape François: la violence ne mène qu'à l'autodestruction. Les moyens que nous utilisons doivent être cohérents avec l'objectif que nous voulons atteindre, et si cet objectif est la paix, nous ne pouvons certainement pas atteindre la paix par des méthodes violentes. Et cela correspond certainement à la pensée de mon père. Il a soutenu – parce qu'il y croit, comme moi – que «la non-violence est la réponse aux problèmes politiques et moraux cruciaux de notre temps». Dans son dernier discours «Je suis monté au sommet de la montagne» – qu'il a prononcé la nuit précédant son assassinat, il a déclaré: «Il ne s'agit plus de choisir entre la violence et la non-violence dans notre monde; il s'agit maintenant de choisir entre la non-violence et la non-existence». Nous sommes arrivés à ce point aujourd'hui. Et nous en sommes toujours au même point aujourd'hui. Nous sommes confrontés au choix entre le chaos et la communauté. Si nous embrassons la violence, nous choisissons le chaos, qui conduira finalement à l'autodestruction de notre «maison du monde». Si nous embrassons la non-

violence, nous pouvons progresser dans la construction d'un monde plus juste, plus égalitaire, plus humain et plus pacifique.

Martin Luther King a déclaré: «La justice, dans sa meilleure forme, est l'amour qui corrige tout ce qui fait obstacle à l'amour». C'est le cœur du message de non-violence, incarné par votre père. Comment construire une «révolution de la tendresse», comme l'appelle le Pape François?

Je crois que la réalisation d'une «révolution de la tendresse», comme l'appelle le Pape François, ou d'une «révolution des valeurs», comme le disait mon père, dépend de la mesure dans laquelle nous réalisons qu'une telle révolution implique un processus de prise de conscience. Nous devons apprendre à mieux nous connaître, à nous connaître les uns les autres, à connaître les conditions de l'humanité, à apprendre comment – pour reprendre les mots de mon père – «vivre ensemble com-



La rencontre avec le Pape François le 12 mars 2018

me des frères et des sœurs» et ne pas mourir ensemble comme des fous; et à apprendre comment s'efforcer de détruire l'injustice et l'inhumanité sans se détruire mutuellement. Je crois que c'est de la non-violence qui peut nous guider dans cette révolution, avec la «Kingian Nonviolence» que le King Center appelle «Nonviolence365», une philosophie de pensée et d'action, qui comprend six principes et six étapes.

Le mouvement «Black Lives Matter» a impliqué le monde entier. De nombreuses personnes, en particulier des jeunes, protestent contre le racisme et la discrimination raciale dans de nombreuses capitales européennes, mais aussi dans d'autres pays. Quels sont vos espoirs pour l'avenir? Pensez-vous que nous serons tous capables de faire un pas en avant dans le défi de la fraternité humaine?

Je suis convaincue que nous parviendrons à mobiliser nos énergies pour nous concentrer sur l'objectif ultime, qui est de construire la *Communauté de l'Amour*, qui n'est pas une utopie. Comme le disait ma mère, Coretta Scott King, la *Communauté de l'Amour* est une vision réaliste d'une société qui peut être construite, d'une société où les problèmes et les conflits existent mais peuvent être résolus pacifiquement et sans rancœur. Dans la *Communauté de l'Amour*, l'attention et la compassion guident les initiatives politiques qui soutiennent l'éradication mondiale de la pauvreté et de la faim, ainsi que de toutes les formes de préjugés et de violence. Si tel est notre objectif commun, déterminé et définitif, alors je crois que nous pouvons prendre le chemin de la non-violence pour l'atteindre. Nous avons la capacité et l'énorme passion pour le faire. Nous devons maintenant mettre toute notre volonté pour construire la *Communauté de l'Amour*.

Dans un article du directeur de la revue des jésuites italiens

Sept images de François pour l'après-covid 19

«Avec le covid-19 nous avons vu les mégapoles désertes, la circulation interrompue, les villes devenir comme des appendices de champs vides. L'effet a été celui du *spinner*, la petite roue qui tourne sur les écrans quand il y a des ralentissements dans les programmes ou dans les connexions de l'ordinateur. Le directeur de «La Civiltà Cattolica», Antonio Spadaro, aime avoir recours au langage de l'informatique et des nouveaux médias pour décrire et raconter la réalité du monde et de l'Eglise en particulier. Et c'est ce qu'il a fait dans le dernier numéro de la revue bimensuelle (n. 4080, 20 juin/4 juillet 2020, pages 567-580) avec un article dans lequel il s'arrête sur le magistère de François au temps du coronavirus, en y identifiant sept images pour la post-pandémie.

«A présent le *spinner* se prolonge – explique-t-il – et l'état de suspension a touché la vie sociale, le sens des relations, le culte et le commerce, la valeur de la présence. C'est la raison pour laquelle cette infection nous a fait éprouver le sentiment de l'apocalypse. Et à cause du choc est apparue l'incapacité d'imaginer un avenir». Mais, observe le père Spadaro, «pendant ce temps» n'ont pas manqué les interventions du Pape pour témoigner sa présence, sa proximité, dans la certitude que le coronavirus a introduit l'humanité dans un «temps propice pour trouver le courage d'une nouvelle imagination du possible, avec le réalisme que seul l'Evangile peut nous offrir», comme il l'a lui-même écrit le 17 avril dans le *Plan pour renaitre* publié dans «Vida Nueva». Le jésuite italien fait une référence explicite au fait que le Pape «a réconforté des millions de personnes – de Rome à Pékin, de Beyrouth à Lima – avec les Messes à Sainte-Mar-

the. En lisant l'Evangile dans le silence de nos maisons, en bénissant avec l'Eucharistie, en pleurant la mort et la souffrance, en célébrant la vie comme cela était possible». Et de cette manière, ajoute-t-il, «la consolation, le réconfort, la prière d'intercession sont entrées dans les maisons de nombreuses personnes». Et bien, fait remarquer l'auteur, si «c'est le premier message d'une Eglise qui accompagne», il faut surtout reconnaître à François le mérite d'avoir «beaucoup cherché à construire une nouvelle imagination pour interpréter aussi bien le moment présent que l'avenir, la vision du possible».

Et voilà alors la liste des sept figures utilisées par le Pape pour articuler son discours: la barque, la flamme, le sous-sol, la guerre (des poètes), l'onction, la fenêtre et la pandémie elle-même entendue comme métaphore. La première renvoie à l'embarcation dans la tempête dont il a parlé le 27 mars, sur une place Saint-Pierre totalement vide, lieu d'une adoration eucharistique et d'une bénédiction *Urbi et Orbi* accompagnées seulement par le son des cloches, superposé à celui des ambulances, sous la pluie. «La barque – affirme le père Spadaro – devient le symbole d'une fraternité radicale et humaine». Ce n'est pas par hasard qu'elle a également été l'image qu'il a utilisée le 27 septembre 2014, dans l'homélie de la Messe pour les 200 ans de la reconstitution de la Compagnie de Jésus, quand il avait exhorté ses confrères disciples de saint Ignace: «Ramez, soyez forts, même avec le vent contraire!».

La deuxième image est «la flamme nouvelle dans la nuit», à laquelle il a fait référence pour la bénédiction *Urbi et Orbi* de Pâques. Quatre «nuits» ont été citées par Jorge Mario

Bergoglio: celle qui touche la vie du citoyen, les sanctions internationales, l'égoïsme et la rivalité entre les Etats, les conflits armés. La troisième image, «le sous-sol et les montagnes», renvoie au célèbre roman de Dostoïevski et se retrouve dans l'entretien avec Austin Ivereigh. Le Pape a fait référence à la «guerre des poètes» – quatrième image – dans la lettre pascalle adressée aux mouvements populaires; alors que la cinquième, «l'onction parfumée du service», renvoie encore à l'écrit pour «Vida Nueva». L'avant-dernière – «La fenêtre et la "société de la prophylaxie"» – est une image négative et se trouve dans la Lettre envoyée aux prêtres de Rome en la solennité de Pentecôte, où il tire profit de l'intense communication qu'il a eue avec les prêtres de son diocèse par courrier électronique, mais également au téléphone, pour souhaiter une «Eglise *callegera*». Plastiquement, François – explique le directeur de «La Civiltà Cattolica» – a rendu cette nécessité visible avec «son corps, également avec sa claudication... Dans l'après-midi du dimanche 15 mars, en parcourant à pied une partie de via del Corso, comme dans un pèlerinage, il a rejoint l'église San Marcello al Corso, où se trouve le Crucifix miraculeux qui, en 1522, fut porté en procession dans les quartiers de la ville pour que prenne fin la "Grande Peste" à Rome».

Enfin, il y a l'image de la «pandémie comme métaphore pour comprendre le monde». En effet, selon le père Spadaro, dans ses discours le Pape a dénoncé à travers elle d'autres maux comme la faim, la guerre, les enfants sans instruction, l'égoïsme indifférent, en somme «une sorte de pandémie de l'esprit et des relations sociales, dont celle du coronavirus devient le symbole». Il s'agit, commente l'auteur, des «tesselles qui composent la mosaïque d'un imaginaire du possible qui, d'une part, mette en garde et, de l'autre, encourage: "La foi nous permet une imagination réaliste et créative, capable d'abandonner la logique de la répétition, du remplacement ou de la conservation" et nous pousse à «ne pas avoir peur d'affronter la réalité"» a souligné à ce propos l'Evêque de Rome dans la lettre aux prêtres de son diocèse. Et, observe le directeur de la revue des jésuites italiens, «avec ses sept images François a indiqué – de manière non pélagienne et volontariste, mais en se confiant à l'œuvre de l'Esprit – une ferme confiance dans l'homme, dans sa raison – qui sait aussi comprendre les problèmes – et dans sa capacité d'agir avec compétence et détermination». En définitive, «le Pape a valorisé un temps d'attente, le *spinner* de notre système opératif, pour servir de "miroir" à un monde en crise. Et pour faire cela, il a dû lire le chaos. A la fin, cependant, le miroir est l'Evangile lui-même. Celui qui ne le voit pas et relègue le discours de François à de la "politique" sans foi, tombe dans une aberration visuelle, dans cette forme de strabisme causée par le manque de fusion qui permet aux images des deux yeux de s'unir en une seule». Du reste, Jorge Mario Bergoglio «regarde le monde... avec les yeux du Christ; et il le fait théologiquement, en usant une clé de lecture apocalyptique, une invitation à la conversion et une clé pascalle de mort et de résurrection». Et voilà alors que la tâche de l'Eglise est celle déjà indiquée dans l'entretien avec «La Civiltà Cattolica», au début du pontificat en 2013: «Être un "hôpital de campagne", soigner et guérir les blessures de l'humanité». Car, conclut le père Spadaro, «le temps est venu d'un monde différent, qui demande aussi bien la reconnaissance de la vulnérabilité globale, que l'imagination propre au réalisme évangélique».

Lettre de la Congrégation pour le culte divin aux conférences épiscopales

Trois nouvelles invocations dans les Litanies laurétaines

Le Pape François a disposé que dans le formulaire des litanies de la Bienheureuse Vierge Marie connues comme «laurétaines», soient insérées les invocations «Mater misericordiae», «Mater spei» et «Solacium migrantium». C'est ce qui a été annoncé dans une lettre envoyée par le préfet et le secrétaire de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements à tous les présidents des conférences épiscopales du monde. Nous en publions une traduction ci-dessous:

Prot. N. 296/20

LETTRÉ AUX PRÉSIDENTS DES CONFÉRENCES DES ÉVÊQUES À PROPOS DES INVOCATIONS «MATER MISERICORDIAE», «MATER SPEI» ET «SOLACIUM MIGRANTIUM» À INSÉRER DANS LES LITANIES LAURÉTAINES

Du Vatican, le 20 juin, Mémoire du Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie

Eminences, Excellences,

En pèlerinage vers la Sainte Jérusalem du ciel, pour jouir de la communion inséparable avec le Christ, son Epoux et Sauveur, l'Eglise marche le long des sentiers de l'histoire en se confiant à Celle qui a cru à la Parole du Seigneur. Nous savons à partir de l'Evangile que les disciples de Jésus ont en effet appris, dès les débuts, à louer celle qui est «bénie entre les femmes» et à compter sur son intercession

maternelle. Les titres et les invocations que la piété chrétienne, au cours des siècles, a réservés à la Vierge Marie, voie privilégiée et sûre vers la rencontre avec le Christ, sont innombrables. De même à l'époque présente, traversée par des motifs d'incertitude et d'égarement, le pieux recours à Elle, rempli d'affection et de confiance, est particulièrement cher au peuple de Dieu.

Interprète de ce sentiment, le Souverain Pontife François, accueillant les désirs exprimés, a voulu disposer que dans le formulaire des litanies de la Bienheureuse Vierge Marie, appelées «Laurétaines», soient insérées les invocations «Mater misericordiae», «Mater spei» et «Solacium migrantium».

La première invocation sera placée après «Mater Ecclesiae», la deuxième après «Mater divinae gratiae», la troisième après «Refugium peccatorum».

Alors que je suis heureux de communiquer à Votre Eminence/Excellence cette disposition pour sa connaissance et son application, je profite de l'occasion pour l'assurer de toute mon estime.

Respectueusement dans le Seigneur,

Robert Card. Sarah
préfet

S.Exc. Mgr Arthur Roche
secrétaire

Homélie en la solennité des saints Pierre et Paul

Seule la prière aplanit la voie vers l'unité Seul celui qui s'ouvre aux surprises de Dieu devient prophète

La solennité des saints Pierre et Paul a elle aussi été touchée par l'urgence sanitaire due au Covid-19. Le Pape François a célébré la Messe à l'autel de la Chaire de la basilique vaticane, au cours de laquelle il a béni les palliums destinés à cinquante-quatre archevêques métropolitains nommés au cours de la dernière année. Un nombre restreint de fidèles a participé à la Messe et, contrairement aux dernières années, le Pape n'a pas pu remettre personnellement le pallium aux divers archevêques métropolitains, mais il les a symboliquement confiés au cardinal Giovanni Battista Re, doyen du collège cardinalice. Comme nouveauté introduite il y a quelques années pour souligner le lien avec l'Église locale, l'imposition véritable aura lieu dans les diocèses d'origine des prélats, de la main du représentant pontifical. Voici le texte de l'homélie prononcée par le Pape à cette occasion.

En la fête des deux apôtres de cette ville, je voudrais partager avec vous deux paroles-clés: unité et prophétie.

Unité. Nous célébrons ensemble deux figures très différentes: Pierre était un pêcheur qui passait ses journées entre les rames et les filets, Paul un pharisien cultivé qui enseignait dans les synagogues. Lorsqu'ils partirent en mission, Pierre s'adressa aux juifs, Paul aux païens. Et quand leurs chemins se croisèrent, ils discutèrent de façon vive, comme Paul n'a pas honte de le raconter dans l'une de ses lettres (cf. Ga 2, 14sq.). Ils étaient donc deux personnes des plus différentes, mais ils se sentaient frères, comme dans une famille unie, où on discute souvent mais où on s'aime toujours. Cependant la familiarité qui les liait ne provenait pas des inclinations naturelles, mais du Seigneur. Il ne nous a pas demandé de nous plaire, mais de nous aimer. C'est

lui qui nous unit, sans nous uniformiser. Il nous unit dans les différences.

La première lecture d'aujourd'hui nous porte à la source de cette unité. Elle raconte que l'Église, à peine née, traversait une phase critique: Hérode était furieux, la persécution était violente, l'apôtre Jacques avait été tué. Et maintenant même Pierre est arrêté. La communauté semble décapitée, chacun craint pour sa propre vie. Et pourtant en ce moment tragique, personne ne s'enfuit, personne ne pense à sauver sa peau, personne n'abandonne les autres, mais tous *prient ensemble*. Dans la prière ils puisent le courage, de la prière vient une unité plus forte que toute menace. Le texte dit que «tandis que Pierre était ainsi détenu dans la prison, l'Église priait Dieu pour lui avec instance» (Ac 12, 5). L'unité est un principe qui s'active par la prière, parce que la prière permet à l'Esprit Saint d'intervenir, d'ouvrir à l'espérance, de réduire les distances, de rester ensemble dans les difficultés.

Remarquons une autre chose: dans ces circonstances dramatiques, personne ne se lamente du mal, des persécutions, d'Hérode. Personne n'insulte Hérode — et nous sommes tellement habitués à insulter les responsables. C'est inutile, et même fastidieux, que les chrétiens perdent du temps à se lamenter du monde, de la société, de ce qui ne va pas. Les lamentations ne changent rien. Rappelons-nous que les lamentations sont la deuxième porte fermée à l'Esprit Saint, comme je vous l'ai dit le jour de Pentecôte: la première est le narcissisme, la deuxième le découragement, la troisième le pessimisme. Le narcissisme l'amène au miroir, à se regarder continuellement; le découragement, aux lamentations; le pessimisme, dans le noir, dans l'obscurité. Ces trois attitudes ferment la porte à l'Esprit Saint. Ces chrétiens n'accusaient pas, mais ils

priaient. Dans cette communauté personne ne disait: «Si Pierre avait été plus prudent, nous ne serions pas dans cette situation». Personne. Pierre, humainement, avait des raisons d'être critiqué, mais personne ne le critiquait. Non, ils ne parlaient pas mal de lui, mais priaient pour lui. Ils ne parlaient pas dans le dos, mais parlaient à Dieu. Et nous aujourd'hui, nous pouvons nous demander: «Gardons-nous notre unité par la prière, notre unité de l'Église? Prions-nous les uns pour les autres?». Qui est ce qui arriverait à un priant beaucoup plus et si on murmurerait beaucoup? Ce qui est arrivé à Pierre en prison: comme à l'époque, de nombreuses portes qui se séparent s'ouvriraient, plusieurs chaînes qui paralysaient tomberaient. Et nous serions étonnés, comme cette fille qui, en voyant Pierre à la porte, ne réussissait pas à ouvrir, mais a couru à l'intérieur, émerveillée de joie de voir Pierre (cf. Ac 12, 10-17). Demandons la grâce de savoir prier les uns pour les autres. Saint Paul exhortait les chrétiens à prier pour tous et en premier lieu pour ceux qui gouvernent (cf. 1 Th 2, 1-3). «Mais ce dirigeant est...», et les qualificatifs sont nombreux; je ne les citerai pas, parce que ce n'est pas le moment ni le lieu pour citer les qualificatifs qu'on entend entre les dirigeants. Que Dieu les juge, mais prions pour les dirigeants! Prions: ils ont besoin de la prière. C'est un devoir que le Seigneur nous confie. Le faisons-nous? Ou bien parlons-nous, insultons-nous et ça s'arrête là? Dieu attend que quand nous prions, nous nous souvenions aussi de celui qui ne pense pas comme nous, de celui qui nous a fermé la porte au nez, de celui à qui nous avons de la peine à pardonner. Seule la prière défait les chaînes, comme à Pierre, seule la prière aplanit la voie vers l'unité.

Aujourd'hui on béni les palliums, qui sont confiés au doyen du Collège cardinalice et confiés aux archevêques-métropolitains nommés au cours de cette année. Le pallium rappelle l'unité entre les évêques et le pasteur qui, tout comme Jésus, charge la brebis sur ses épaules pour ne jamais s'en séparer. Puis aujourd'hui, selon une belle tradition, nous nous unissons de façon spéciale au patriarche oecuménique de Constantinople. Pierre et André étaient frères et nous, quand cela est possible, nous échangeons des visites fraternelles durant nos fêtes respectives: non pas tant par gentillesse, mais pour cheminer ensemble vers le but que le Seigneur nous indique: la pleine unité. Aujourd'hui, ils n'ont pas pu venir, suite aux problèmes de voyage à cause du coronavirus, mais lorsque je suis descendu vénérer les restes de Pierre, je sentais dans mon cœur, proche de moi mon bien-aimé frère Bartholomée. Ils sont ici, avec nous.

La seconde parole, *prophétie*. Unité et prophétie. Nos apôtres ont été *provocés par Jésus*. Pierre s'est entendu demander: «Toi, qui dis-tu que je suis?» (cf. Mt 16, 15). A ce moment il a compris que les opinions générales n'intéressent pas le Seigneur, mais le choix personnel de le suivre. De même la vie de Paul a changé après une provocation de Jésus: «Saul, Saul, pourquoi me persécutes?» (Ac 9, 4). Le Seigneur l'a secoué du dedans: plus que de le faire tomber à terre sur le chemin de Damas, il a fait tomber sa présomption d'homme religieux et respectable. Ainsi le Saul fier est devenu Paul: Paul qui signifie «pétri». Après ces provocations, après ces retournements de vie suivent les prophéties: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église» (Mt 16, 18); et à Paul: «Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour faire parvenir mon nom auprès des nations» (Ac 9, 15). Donc, la prophétie naît lorsqu'on se laisse provoquer par Dieu: non pas quand on gère sa tranquillité et qu'on contrôle tout. Elle ne naît pas de mes pensées, elle ne naît pas de mon cœur fermé. Elle naît si nous nous laissons provoquer par Dieu. Quand l'Évangile renverse les certitudes, la prophétie jaillit. Seul, celui qui s'ouvre aux surprises de Dieu devient prophète. Et les voix

Pierre et Paul, des prophètes qui voient plus loin: Pierre qui le premier proclame que Jésus est «le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16, 16); Paul anticipe la fin de sa vie: «Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice: le Seigneur, le juste juge, me la remettra» (2 Tm 4, 8).

Aujourd'hui nous avons besoin de prophétie, mais de vraie prophétie: non de beaux parleurs qui promettent l'impossible, mais de témoignages que l'Évangile est possible. Il n'est point besoin de manifestations miraculeuses. Ça me fait mal lorsque j'entends proclamer: «Nous voulons une Église prophétique». Bien. Que fais-tu, pour que l'Église soit prophétique? Il faut des vies qui manifestent le miracle de l'amour de Dieu. Non de puissance, mais de cohérence. Non de paroles, mais de prière. Non de proclamations, mais de service. Tu veux une Église prophétique? Commence à servir, et tais-toi. Non de théories, mais de témoignage. Nous

n'avons pas besoin d'être riches, mais d'aimer les pauvres; non de gagner pour nous-même, mais de nous dépenser pour les autres; non du consentement du monde, se sentir bien avec tout le monde — chez nous on dit: «se sentir bien avec Dieu et avec le diable», se sentir bien avec tout le monde —; non, ce n'est pas une prophétie. Mais nous avons besoin de la joie pour le monde à venir; non de ces projets pastoraux qui semblent avoir en soi leur efficacité, comme si c'étaient des sacrements, des projets pastoraux efficaces, non, mais nous avons besoin de pasteurs qui offrent leur vie: des amoureux de Dieu. Ainsi, Pierre et Paul ont annoncé Jésus, en amoureux. Pierre, avant d'être mis en croix, ne pense pas à lui-même mais à son Seigneur et, se considérant indigne de mourir comme lui, demande d'être crucifié là tête en bas. Paul, avant d'être décapité, pense seulement à donner sa vie et écrit qu'il veut être «offert en sacrifice» (2 Tm 4, 6). Ce-

ci est une prophétie. Non des paroles. C'est la prophétie, la prophétie qui change l'histoire.

Chers frères et sœurs, Jésus a prophétisé à Pierre: «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église». De même pour nous, il y a une prophétie semblable. Elle se trouve dans le dernier livre de la Bible, là où Jésus promet à ses témoins fidèles: «un caillou blanc, et, inscrit sur ce caillou, un nom nouveau» (Ap 2, 17). Comme le Seigneur a transformé Simon en Pierre, de même il appelle chacun de nous, pour faire de nous des pierres vivantes avec lesquelles construire une Église et une humanité renouvelées. Il y a toujours ceux qui détruisent l'unité et éteignent la prophétie, mais le Seigneur croit en nous et il te demande: «Toi, tu veux-tu être bâtisseur d'unité? Veux-tu être prophète de mon ciel sur la terre?». Frères et sœurs, laissons-nous provoquer par Jésus et trouvons le courage de lui dire: «Oui, je le veux!».

Angelus du 29 juin

Faire de sa vie un don

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous fêtons aujourd'hui les saints patrons de Rome, les apôtres Pierre et Paul. Et c'est un don de nous retrouver ici, de prier ici, près du lieu où Pierre est mort martyr et a été enterré. Cependant, la liturgie du jour nous rappelle un épisode complètement différent: elle raconte que plusieurs années auparavant, Pierre a été libéré de la mort. Il avait été arrêté, il se trouvait en prison et l'Église, craignant pour sa vie, pria incessamment pour lui. Alors, un ange descendit le libérer de prison (cf. Ac 12, 1-11). Mais des années après également, quand Pierre était prisonnier à Rome, l'Église a certainement prié à nouveau. A cette occasion, toutefois, sa vie ne fut pas épargnée. Pourquoi a-t-il été libéré la première fois de cette épreuve et ensuite non?

Parce qu'il y a un parcours dans la vie de Pierre, qui peut éclairer le parcours de notre vie. Le Seigneur lui a accordé tant de grâces et l'a libéré du mal: il fait aussi cela avec nous. D'ailleurs, nous allons souvent à Lui uniquement dans les moments de besoin, pour demander de l'aide. Mais Dieu voit plus loin et nous invite à aller au-delà, à chercher non seulement ses dons, mais à le chercher Lui, qui est le Seigneur de tous les dons; à lui confier non seulement nos problèmes, mais à lui confier notre vie. Il peut ainsi finalement nous donner la plus grande grâce, celle de *donner la vie*. Oui, donner la vie. Le plus important dans la vie est de faire de la vie un don. Et cela vaut pour tous: pour les parents envers leurs enfants et pour les enfants envers leurs parents âgés. Et ici me viennent à l'esprit tant de personnes âgées, qui sont laissées seules par leur famille, comme si — je me permets de le dire — elles étaient du matériel de rebut. C'est un drame de notre époque: la solitude des personnes âgées. La vie de leurs enfants et leurs petits-enfants ne se fait pas pour les personnes âgées. Faire de soi un don, pour celui qui est marié et celui qui est consacré: cela est valable partout, à la maison et au travail, et envers quiconque est proche de nous. Dieu souhaite nous faire grandir dans le don: ce n'est qu'ainsi que nous deviendrons grands. Nous ne grandissons que si nous nous donnons aux autres. Regardons saint Pierre: il n'est pas devenu un héros parce qu'il a été libéré de prison, mais parce qu'il a donné sa vie à Dieu. Son don a transformé un lieu d'exécutions en ce beau lieu d'espérance où nous nous trouvons.

Voici ce qu'il faut demander à Dieu: non seulement la grâce du moment, mais la grâce de la vie. L'Évangile d'aujourd'hui nous montre précisément le dialogue qui a changé la vie de Pierre. Il a entendu Jésus lui demander: «Pour toi, qui suis-je?». Et il a répondu: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant». Et Jésus lui dit: «Heureux es-tu, Simon fils de Jonas» (Mt 16, 16-17). Jésus le dit bienheureux, c'est-à-dire *heureux*. Tu es heureux d'avoir dit cela. Notons: Jésus dit *heureux* à Pierre qui lui avait dit *Tu es le Dieu vivant*. Quel est alors le secret d'une vie bienheureuse, quel est le secret d'une vie heureuse? Reconnaître Jésus, mais Jésus comme *Dieu vivant*, pas comme une statue. Parce qu'il n'est pas important de savoir que Jésus a été grand dans l'histoire, il n'est pas important d'apprécier ce qu'il a dit ou fait: ce qui est important est la place que je lui donne dans ma vie, quelle place je donne à Jésus dans mon cœur. C'est à ce moment que Simon a entendu Jésus lui dire: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église» (v. 18). Il n'a pas été appelé «pierre» parce que c'était un homme solide et fiable. Non, il commettra tant d'erreurs après, il n'était pas vraiment fiable, il commettra tant d'erreurs, il ira même jusqu'à renier son Maître. Mais il a choisi de *construire sa vie sur Jésus*, le roc; pas sur «la chair et le sang» — dit le texte —, c'est-à-dire sur lui-même, sur ses capacités, mais sur Jésus (cf. v. 17), qui est la pierre. C'est Jésus qui est le *roc sur lequel Simon est devenu la pierre*. Nous pouvons dire la même chose de l'apôtre Paul, qui s'est donné totalement à l'Évangile, en considérant tout le reste comme immondice, pour gagner le Christ.

Aujourd'hui, devant les apôtres, nous pouvons nous demander: «Et moi, comment est-ce que j'organise ma vie? Est-ce que je pense seulement à mes besoins du moment ou est-ce que je crois que mon vrai besoin est Jésus, qui fait de moi un don? Et comment est-ce que je construis ma vie, sur mes capacités ou sur le Dieu vivant?». Que la Vierge Marie, qui s'est entièrement confiée à Dieu, nous aide à Le mettre à la base de chaque journée, et qu'elle intercède pour nous afin que nous puissions, avec la grâce de Dieu, faire de notre vie un don.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, j'adresse avant tout mon salut à tous les Romains et à tous ceux qui vivent dans cette



ville, en la fête de ses saints patrons, les apôtres Pierre et Paul. Par leur intercession, je prie qu'à Rome chaque personne puisse vivre avec dignité et puisse rencontrer le joyeux témoignage de l'Évangile.

En cette fête, il est de tradition que vienne à Rome une délégation du patriarcat oecuménique de Constantinople, mais cette année cela n'a pas été possible à cause de la pandémie. C'est pourquoi j'envoie spirituellement un accolade à mon cher frère le patriarche Bartholomée, dans l'espérance que nos visites réciproques puissent reprendre au plus tôt.

En célébrant la solennité des saints Pierre et Paul, je voudrais rappeler les nombreux martyrs qui ont été décapités, brûlés vifs et tués, en particulier à l'époque de l'empereur Néron, précisément sur le lieu où vous trouvez aujourd'hui. C'est une terre ensanglantée par le sang de nos frères chrétiens. Demain nous célébrerons leur commémoration.

Je vous salue, chers pèlerins ici présents: je vois des drapeaux du Canada, du Venezuela, de Colombie et d'autres pays... Je vous salue! Que votre visite aux tombeaux des apôtres renforce votre foi et votre témoignage.

Et je souhaite à tous une bonne fête. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.

Nous ne sommes pas les maîtres de la Terre

Entretien avec le cardinal Carlos Aguiar Retes

SILVINA PÉREZ

«Il est indispensable de reconnaître la responsabilité collective face à notre univers mondialisé, dont les effets se répercutent sur le reste de l'humanité». Les signes de l'impact économique que la pandémie de covid-19 est en train de provoquer dans tout le continent américain sont un motif de grande préoccupation pour le cardinal Carlos Aguiar Retes, archevêque-primat du Mexique, comme il l'affirme dans un entretien avec «L'Os-



servatore Romano». En Amérique latine, l'épidémie s'est diffusée presque deux mois après la confirmation de la part de la Chine de l'existence du nouveau coronavirus (le premier cas positif a été enregistré au Brésil le 26 février) et l'évolution de la contagion vit des phases différentes selon les pays. Chaque gouvernement est en train d'adopter des mesures différentes pour réduire l'impact du covid-19 sur le système sanitaire et sur son

économie. Le Mexique a commencé une réouverture graduelle de ses activités sociales le 1^{er} juin, malgré le paradoxe tragique des chiffres qui sont en croissance constante. L'Eglise a accompli de grands efforts pour coordonner les différentes initiatives d'assistance menées dans le pays pour aider les pauvres des zones urbaines et rurales.

Eminence, en cette période marquée par la crise sanitaire mondiale, on a dit et répété qu'après le fléau du covid-19, rien ne sera plus comme avant. En quoi ce virus interpelle-t-il l'Eglise aujourd'hui?

L'Eglise vit cette pandémie en tant que partie de la société. Pour l'Eglise, cela a en particulier été une occasion de reconsidérer la gratuité de la vie et la nécessité de la spiritualité, ce qui représente une opportunité pour évangéliser. L'Eglise doit sans aucun doute interpréter la pandémie comme un signe des temps et y découvrir la voix de Dieu créateur.

Les termes «confinement» et «quarantaine», qui semblaient appartenir à des époques oubliées et au lexique médiéval font aujourd'hui partie de notre quotidien. Selon vous, qu'est-ce qui a changé pendant ces semaines de pandémie?

La vision de l'avenir de l'humanité et mon engagement pour promouvoir un style de vie dans lequel la dignité de chaque personne humaine soit respectée. Dans ce but, il est indispensable de reconnaître la responsabilité collective face à un univers mondialisé, où les effets se répercutent sur le reste de l'humanité. La participation et la collaboration de tous les pays et de toutes les cultures pour définir les valeurs sur lesquelles doit reposer la vie sociale des peuples sont donc nécessaires.

L'utilisation de la part de l'Eglise de nouvelles technologies a conduit à une grande participation spi-

rituelle des fidèles pendant ces jours de confinement à cause du covid-19. S'agit-il de la naissance d'une nouvelle liturgie domestique?

En effet, je pense que cela a été une phase de rodage très importante pour l'avenir de l'évangélisation, en particulier pour obtenir une communion qui soit reconnue et valorisée par tous les fidèles. L'effet sera un plus grand témoignage de l'expérience vécue des valeurs chrétiennes en faveur de la société.

Quels défis la planète devra-t-elle affronter une fois que la pandémie aura été surmontée? Que peut-on apprendre de la situation actuelle?

Tout d'abord que nous ne sommes pas les maîtres de notre maison commune, mais les gardiens et les administrateurs. Quand l'Eglise, au cours des siècles, a réussi à mettre en pratique les enseignements de Jésus, elle a réussi à transformer le style de vie de la société en une culture fraternelle et solidaire, fondée sur le respect de la dignité de chaque personne, témoignant ainsi qu'il est possible, et que c'est un grand don, de permettre une vie digne à chaque membre de la famille humaine. C'est pourquoi, face au commentaire qui circule dans les médias et sur les réseaux sociaux, selon lequel à la fin de la pandémie la vie ne sera plus comme avant, j'invite à nous demander quelle sera notre réponse en tant que disciples du Christ?

Existe-t-il un lien avec le changement climatique et la crise climatique? Comment devrions-nous nous comporter avec la nature une fois la pandémie surmontée?

Nous devons nous éduquer et respecter les cycles de la vie établis par les lois de la nature, que nous connaissons mieux aujourd'hui grâce à la recherche et à la technologie.

L'aumônerie du Lycée Châteaubriand à Rome

Relais spirituel pendant le confinement

MARIE HEUZÉ

Sur son ordinateur, Florence Boyric-Journau prépare une leçon de catéchisme pour les 50 à 60 enfants qui devaient faire leur première communion au printemps de cette année en l'église Saint-Louis-des-Français. Elle sélectionne également des textes à méditer pour les élèves qui se préparent à recevoir le sacrement de la confirmation le 17 mai. Le confinement dû au covid-19 a bouleversé le cours normal de l'enseignement public et privé en Italie à partir du 10 mars et reporté la réouverture de tous les établissements scolaires en septembre. Mais pour Florence, la très active responsable de l'aumônerie du lycée Châteaubriand à Rome, «il était impossible de couper le lien pastoral en raison du confinement. L'Eglise doit être présente dans ces moments-là».

Le grand défi a été d'adapter le catéchisme aux enfants et à leurs familles. Pas question de s'adresser à eux de vive voix comme elle a l'habitude de le faire en temps normal. Pas question non plus de renoncer à ces cours d'éducation religieuse. Cela fait quinze ans que Florence, appelée de France en 2005 par Mgr Max Cloupet, alors recteur de Saint-Louis-des-Français, anime avec une quinzaine de bénévoles – religieux et laïcs – cette fonction indispensable suivie par 200 à 250 élèves inscrits à l'aumônerie.

En 2013, S.E. M. Bruno Joubert, ambassadeur de France près le Saint-Siège, lui a remis les Palmes académiques pour «sa participation exemplaire au service public de l'éducation et pour la grande qualité de son travail auprès des lycéens». Inspirée par l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, Florence a partagé avec ses élèves les appels du Pape François: «Les pauvres ont une

place de choix dans le cœur de Dieu» (EV n. 117), au point d'entraîner ceux qui le veulent à l'accueil des plus démunis chez Don Pietro à San Eustachio, proche de Saint-Louis.

Ce soir, Florence enverra pour lecture vingt minutes de textes tirés de l'Evangile, accompagnés d'illustrations reprises dans des ouvrages d'art ou des BD. A lire seul(e) ou en famille. Et un guide pour les parents. Dans les jours suivants, elle se mettra en contact en streaming avec eux pour poursuivre la réflexion et répondre à leurs questions. La conversion de saint Paul et son itinéraire de Tarse à Jérusalem, d'Antioche à Chypre, puis d'Anatolie en Grèce jusqu'à sa mort en martyr à Rome constituent le fil conducteur du parcours des confirmands de 4^e. Texte, cartes et vidéo expliquent le cheminement spirituel de Paul, ses certitudes et ses doutes.

Florence explique sa démarche: «Mon idée était d'envoyer aux enfants ce qu'on leur aurait enseigné pendant l'heure de cours qui ne pouvait avoir lieu». Au fil des semaines, ses «leçons» ont été enrichies de vidéos et d'illustrations aussi bien pour les élèves que leurs parents. «Tous les programmes émanent de la Parole de Dieu. Elle est centrale dans notre enseignement».

Florence a aussi introduit un système d'évaluation à la fois original et ludique sous forme de questionnaire. Par exemple pour les élèves de 4^e: «Dans le récit que tu viens de lire, quelle est ton histoire préférée de Jésus? Réfléchis bien: une seule réponse est possible»; pour ceux de 5^e: «Qu'est-ce que tu retiens de positif au cours de ces derniers mois, même s'ils ont été difficiles? Une seule réponse est souhaitée». Pour un autre groupe: «Qu'as-tu appris sur saint Paul?»



Villa Strohl-Fern, siège du Lycée Chateaubriand

«Pendant le confinement, l'absence de célébrations a été vécue avec difficulté par les familles, pendant la Semaine Sainte, Pâques, l'Ascension et Pentecôte. De même que le report des premières communions et des confirmations». Le dimanche 17 mai, poursuit Florence, «j'ai envoyé aux familles le livret sur l'Esprit Saint pour qu'ils continuent à être nourris, spirituellement jusqu'à la cérémonie».

Quel bilan fin juin? «Des parents m'ont écrit ainsi que d'anciens élèves pour m'apporter leur soutien. Le plus difficile pour moi, c'est l'absence de contacts directs avec les jeunes. Et de ne pas pouvoir les rencontrer en personne. Au moins le lien pastoral n'a-t-il pas été rompu. Peut-être a-t-il permis d'approfondir sa foi en famille».

Le Lycée Châteaubriand a été créé en 1903 par Mgr Dumaz, maître de chapelle de Saint-Louis-des-Français à la demande de l'ambassade de France près le Saint-Siège. La présence de l'aumônerie dans ses murs témoigne de liens étroits entre le lycée et Saint-Louis-des-Français.



PAOLO AFFATATO

La communauté catholique qui est au Vietnam respire sa foi à pleins poumons. Après l'interruption des liturgies et le confinement imposé par la pandémie, depuis déjà un mois et demi les célébrations liturgiques et les activités pastorales ont recommencé, bien qu'avec les précautions nécessaires. «Nous avons recommencé à célébrer la Messe en présence de l'assemblée, à la grande joie des fidèles et de nous autres pasteurs. A présent, la vie de l'Eglise a repris un rythme normal et nous vivons au cours du mois de juin un temps spécial d'action de grâce», raconte à «L'Osservatore Romano» Mgr Joseph Đinh Đức Đạo, évêque de Xuân Lộc, un district dans la zone sud-est du pays. «Quand le gouvernement a décidé de mettre toute la société en quarantaine et donc d'interrompre toutes les activités de la société, y compris les assemblées religieuses de toutes les confessions, l'Eglise, avec douleur mais avec responsabilité, a suspendu les Messes avec les fidèles et les activités pastorales. Toutefois, les églises ont toujours été ouvertes pour les visites personnelles des fidèles. Chaque personne – souligne-t-il – a pu s'arrêter en adoration et en prière non seulement dans sa propre maison, mais également en visitant le Très Saint Sacrement à l'église, sous forme privées».

Au Vietnam vivent environ sept millions de catholiques, qui représentent 7% de la population: les baptisés, raconte Mgr Đinh Đức Đạo, «ont montré leur grande foi et leur attachement à l'Eglise, le profond esprit évangélique qui anime leur être». Les fidèles se sont très vite organisés pour suivre les retransmissions des liturgies sur internet, et la participation enregistrée en ligne a été vraiment élevée: «Certains – rappelle le prélat avec un sourire – ont également eu la hardiesse de défier les mesures de précaution et, franchissant la clôture de la zone des églises, ils se sont approchés du temple où l'on célébrait la Messe». La plupart des croyants, en temps de quarantaine, n'ont pas voulu perdre le rendez-vous dominical ou d'autres prières comme la récitation du chapelet: «Il suffit de penser que pour la Messe pascale, seulement à Xuân Lộc, les connexions ont été de 120.000; et, étant donné que les familles sont plutôt nombreuses, il faut multiplier le chiffre au moins par cinq pour avoir le nombre total des fidèles qui ont suivi la Messe». Il faut ensuite remarquer que Xuân Lộc est un diocèse qui couvre un territoire rural, alors que dans d'autres parties urbanisées du pays, comme dans l'archidiocèse de Thành-Phố Hồ Chí Minh, la densité des catholiques et la possibilité d'accéder aux moyens technologiques a même été plus élevée.

Au Vietnam la pandémie a renforcé le dialogue interreligieux

Une foi qui va plus loin

Mgr Đinh Đức Đạo poursuit: «Nous savons tous parfaitement que suivre la Messe sur internet n'est pas la même chose qu'une participation réelle à l'église; mais dans ces circonstances difficiles, nous avons vécu en plénitude des moments de dévotion et de communion spirituelle. De nombreuses familles préparaient le lieu de la maison de manière respectueuse et se rassemblaient devant l'écran, en s'habillant avec des habits de fête, comme pour venir à l'église et suivre la Messe. La communauté s'est rassemblée autour de ses prêtres pour implorer ensemble la miséricorde de Dieu pour le monde».

Selon l'évêque, «grâce à ces moments de forte intensité spirituelle, vécus dans la difficulté, les baptisés se sont nourris de la grâce de Dieu et les familles sont à présent même plus unies». Ce qui a renforcé le lien a également été un geste très significatif, accueilli comme «la visitation de Jésus Christ»: en effet, pendant la période qui a suivi Pâques, quand les mesures de lockdown ont commencé à être relâchées, il a été permis aux prêtres, aux religieux, aux séminaristes et aux laïcs d'apporter l'Eucharistie aux familles, maison par maison. «L'émotion a été forte. Le message était: le Seigneur visite et bénit chaque famille. Il s'est agi d'un moment fort de spiritualité qui a touché le cœur des fidèles», raconte-t-il. La présence concrète de l'Eglise aux côtés de la communauté ne s'est pas vue seulement dans l'aspect sacramental: la proximité, les gestes de charité et de solidarité ont également été importants. «A cause du lockdown – observe le pasteur de Xuân Lộc – de nombreuses personnes ont perdu leur travail et, en conséquence, de nombreuses familles pauvres, en particulier les immigrés, se sont retrouvées en grave difficultés économiques. Les paroisses ne sont pas restées sans rien fai-

re, mais ont organisé des services de volontariat pour aider les familles dans le besoin». Les diverses commissions ou associations diocésaines qui s'occupent de la pastorale des immigrés ont été particulièrement actives, «apportant non seulement une aide matérielle mais la proximité, l'affection humaine et la consolation spirituelle, des aspects également importants pour nourrir l'espérance».

Au Vietnam, en respectant les précautions nécessaires, les activités religieuses publiques bloquées pendant au moins six semaines à cause de l'urgence covid-19, ont repris le 8 mai, quand Vũ Chien Thang, à la tête du Comité pour les affaires religieuses du gouvernement, a communiqué que le virus était désormais «sous contrôle» et que toutes les provinces étaient désormais à bas risque d'infection. Et ainsi, après un temps vécu à l'enseigne de la prière et du jeûne pour demander la miséricorde de Dieu et préserver la population vietnamienne du coronavirus, «nous vivons aujourd'hui un temps d'action de grâce pour la protection reçue, car dans notre province nous n'avons aucun cas de covid-19. Naturellement, nous continuons à prier afin que le Seigneur fasse cesser l'épidémie dans le monde entier, étant donné que dans de nombreux pays on souffre et on meurt encore», remarque Mgr Đinh Đức Đạo.

Selon les chiffres de l'Organisation mondiale de la santé, du 24 janvier au 5 juin, on a enregistré seulement 328 cas de covid-19 et aucun décès au Vietnam.

Lors de la solennité du Corps et du Sang du Christ, dimanche 14 juin, à Xuân Lộc – le chapelet a été récité dans toutes les familles et les communautés, dans l'intention de bénir et de prier pour la grâce reçue et de demander

SUITE À LA PAGE 10

Un premier recensement des cas d'abus sexuels dans l'Eglise en France

Selon les premiers résultats de l'enquête menée par la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise (CIASE) en France, depuis 1950 on compte «au moins 3.000» victimes de pédophilie et le nombre des auteurs de ces violences au sein de l'Eglise ne peut pas être «inférieur à 1.500». C'est ce qu'a annoncé le président de la commission, vice-président honoraire du Conseil d'Etat, Jean-Marc Sauvé, en précisant qu'il s'agit de chiffres provisoires qui proviennent d'une première partie du travail accompli dans les archives des diocèses et des congrégations religieuses.

La CIASE, créée à la fin de 2018 par la volonté commune de la conférence épiscopale française (CEF) et de la conférence des religieuses et des religieux de France, prévoit de publier son rapport final à l'automne 2021. Entre temps, de nombreux autres cas douloureux pourraient apparaître au terme d'autres initiatives lancées par la commission pour recueillir des informations. En premier lieu, la plateforme de dialogue pour le témoignage par téléphone – ouverte tous les jours de 9h00 à 21h00 – instituée il y a un an, qui a reçu jusqu'à présent 5.300 appels. L'épidémie de covid-19 a diminué de moitié le nombre d'appels et a incité la commission à prolonger ce recueil de témoignages jusqu'au 31 octobre. «Le nombre d'appels est impressionnant – a commenté Jean-Marc Sauvé – mais nous sommes convaincus que toutes les victimes

n'ont pas encore saisi l'occasion, parce que la souffrance est trop grande ou qu'elles doutent de l'utilité de leur parole». Outre les témoignages, la CIASE est en train de recueillir des questionnaires très détaillés – jusqu'à présent on en a enregistré environ 1.500 – et elle organise des entretiens avec les victimes et les experts. Suspendues pendant la pandémie, ces auditions ont repris hier. Enfin, les rencontres régionales, elles aussi interrompues pendant ces derniers mois, reprendront au début de l'année scolaire, à Rouen, à Lyon et à Dijon, avant Marseille et la Corse. Etant donné que ce travail de recensement est désormais bien avancé, la commission veut à présent se concentrer davantage sur ce que l'Eglise catholique a fait ou n'a pas fait au cours de cette longue période.

En automne, un séminaire réunira les 24 membres de la commission pour tracer les orientations du futur rapport. «La souffrance des victimes a été un choc pour nous, nous ne pouvons qu'être profondément frappés par leurs histoires», insiste Jean-Marc Sauvé. Le drame des abus sexuels dans l'Eglise a été invoqué récemment en conclusion de l'assemblée plénière des évêques par le président de la CEF, Mgr Eric de Moulins-Beaufort, qui considérait «nécessaire d'approfondir ce thème également en accentuant le travail sur la prévention et la surveillance des prêtres coupables».

L'impact de la crise économique sur les migrants

Le coronavirus et la chute des transferts de fonds en Afrique

GIULIO ALBANESE

Les mesures pour limiter le coronavirus au niveau mondial et la crise économique qui a suivi ont de fortes répercussions sur les migrants africains en situation régulière et irrégulière. En effet, on assiste à une forte réduction des transferts de fonds (rémitance) envoyés périodiquement dans les pays d'origine à cause du chômage croissant et de la précarité du travail, du manque de protection sociale et de l'accès difficile aux services de «money transfer».

Selon une prévision récente de la Banque mondiale (BM), les flux de transferts d'argent des migrants provenant des pays d'Afrique sub-saharienne s'éleveront à 37 milliards de dollars en 2020, enregistrant une baisse de 23,1% à la suite de la crise économique déclenchée par le covid-19. Selon la même source, il pourrait y avoir une reprise des transferts d'argent en 2021, estimée autour de 4%, portant le total des transferts de fonds à 38 milliards de dollars. Et dire que dans un rapport publié l'an dernier par la BM sur les migrations et le développement, il apparaissait que le volume de transferts de fonds en 2018 vers les pays d'Afrique subsaharienne avait augmenté, atteignant le chiffre record de 48 milliards de dollars.

La situation aujourd'hui est particulièrement préoccupante pour les immigrés africains présents actuellement aux Etats-Unis, en France, au Royaume-Uni et en Chine. En effet, les transferts de fonds provenant de ces quatre pays industrialisés représentent près d'un quart de tous les fonds transférés en Afrique. Comme on le sait, sous le

terme de «rémitance», on entend les sommes d'argent que les travailleurs émigrés envoient dans leur terre d'origine et qui représentent une source essentielle de revenu pour les pays en voie de développement, en particulier pour les pays africains. Malheureusement, la crise économique provoquée par la pandémie a engendré la baisse la plus importante des trente dernières années. Pour faire une comparaison, à la suite de la grave crise économique et financière des crédits subprime de 2008, le montant des transferts d'argent, au niveau mondial, subit alors une baisse de 5%. Les transferts d'argent – il est utile de le rappeler – contribuent de façon significative à garantir les moyens de subsistance dont ont besoin les familles restées en Afrique – en particulier la santé et l'éducation – et se révèlent également un moyen de garantir le lancement d'activités commerciales dans le secteur de l'agriculture ou dans d'autres secteurs productifs. A ce propos, il faut souligner que le secteur informel est la première source de travail en Afrique, représentant environ 75% de l'emploi non agricole et plus de 70% de l'emploi total en Afrique sub-saharienne. Plus de 90% des nouveaux postes de travail créés dans certains pays africains relèvent de l'économie informelle.

En substance, cela signifie qu'étant donné que de nombreuses personnes n'ont pas accès à un emploi fixe mais survivent grâce à des moyens de fortune, de nombreux foyers peuvent affronter les dépenses courantes grâce aux transferts d'argent de leurs membres de la famille qui sont allés travailler à l'étranger. Toujours selon la BM, les transferts de fonds sont devenus la principale source d'entrées en devise étrangère pour l'Afrique subsaharienne et ont un impact significatif sur le PIB de nombreux pays. L'Egypte est l'un de ceux qui ont bénéficié le plus des transferts d'argent de ses ressortissants à l'étranger: 26,8 milliards de dollars (8,9% du PIB, en croissance par rapport à l'année précédente). Le Nigéria également dépend beaucoup des transferts d'argent: 23,8 milliards de dollars en 2019. Toujours l'an dernier, le Soudan du Sud a été le pays africain dans lequel les transferts d'argent ont représenté la part la plus importante du PIB: 34,4%, suivi par le Lesotho avec 21,3% et la Gambie avec 15,5%. Etant donné, également, que sur le continent africain, on enregistre souvent des crises politiques et des conflits armés, au cours des périodes de crise, cet argent représente l'unique ancre de salut pour les familles et les communautés qui le reçoivent.

Le cas de la Somalie, où le coronavirus a un effet dévastateur sur l'économie nationale, est emblématique. Tout récemment, le ministre des finances somalien, Abdirahman Duale Beyle, a fait savoir que les flux de transferts de fonds dans son pays sont en train de s'épuiser, parce que de nombreux Somaliens résidant à l'étranger ont perdu leur travail à cause du virus. Pour cette raison, les entrées du gouvernement de Mogadiscio se sont réduites de 40%, car le gouvernement exécutif n'est pas en mesure de prélever les impôts des contribuables qui reçoivent normalement des aides des diverses diasporas présentes dans le monde. Il faut souligner qu'environ un milliard et demi de dollars arrivait chaque année en Somalie sous forme de transferts d'argent, une somme sensiblement supérieure aux aides extérieures. Au cours de ces années de guerre civile en Somalie, de nombreuses familles ont puisé à ces recettes pour survivre. Par ailleurs, il s'agit d'un phénomène qui ne concerne pas seulement la Somalie et certainement pas exclusivement l'Afrique. Si le niveau des Aides publiques au développement (APD) est désormais au point mort depuis plusieurs années, une aide plus importante aux économies des pays pauvres arrive précisément à travers le canal des transferts d'argent de la part des immigrants résidant dans les pays où ils sont arrivés. Aujourd'hui, ceux-ci constituent l'une des en-



trées économiques les plus importantes pour ces contextes, dépassant dans une large mesure les flux de l'APD et des investissements directs de l'étranger. Il suffit de penser qu'en 2018, plus de 200 millions de travailleurs migrants dans le monde ont envoyé 689 milliards de dollars dans leurs pays d'origine respectifs, dont 529 milliards de dollars ont été envoyés vers les pays en voie de développement. Cette somme est plus de trois fois supérieure au montant de l'APD au niveau international. Quoi qu'il en soit, envoyer cet argent en Afrique continue d'être très coûteux. Il suffit de penser qu'au cours du premier trimestre de cette année, entre les taux de change et les commissions, pour transférer au Nigéria 200 dollars de l'Europe, le coût total s'élevait à 8,9% de la somme transférée.

Bien que les pourcentages varient selon les pays où résident les bénéficiaires, il demeure le fait que souvent, les paiements sont réalisés en argent comptant. A cela s'ajoute le fait que les données officielles sont quoi qu'il en soit partielles, parce que les transferts d'argent en sortie ne transitent pas nécessairement à travers les intermédiaires officiels (agents, money transfer, banques, postes), mais circulent souvent à travers des canaux informels, non traçables et donc non inclus dans les statistiques officielles. Officiellement, la moyenne mondiale des opérations pour transférer de l'argent s'élève quoi qu'il en soit à 7% de la somme envoyée. L'objectif de développement durable «10.c» vise à réduire les coûts de transaction à moins de 3% d'ici 2030. Il faut souhaiter que les technologies modernes, en particulier celles mobiles et la numérisation puissent rendre les procédures moins coûteuses, en allant de pair avec un contexte normatif plus transparent et favorable. Une chose est certaine: en dépit de la crise économique provoquée par le coronavirus, la nécessité de faire de ce revenu une véritable opportunité de développement pour les pays bénéficiaires africains est plus qu'évidente.

La pandémie au Vietnam

SUITE DE LA PAGE 9

la protection pour toutes les familles du diocèse. En outre, des moments spéciaux ont été prévus pour les enfants et les jeunes, qui ont recommencé à se rencontrer, tout en respectant les distances, en chantant et en priant ensemble. Un moment de rencontre et de fête qui a rassemblé de nombreux fidèles est celui qui a été organisé au sanctuaire marial diocésain de Núi Cù, où les pèlerins se sont rassemblés sous le manteau de la Mère céleste. A cette occasion, une collecte a été organisée pour aider les plus pauvres. Cet engagement de solidarité a eu le pouvoir de renforcer encore davantage les relations et la coopération interreligieuse, en particulier avec les communautés bouddhistes, qui vivent profondément la valeur de la compassion.

C'est dans cet esprit que les prêtres du Sacré-Cœur de Jésus (déhoniens) à Hué, antique capitale du Vietnam, travaillent avec côtés des sœurs bouddhistes pour assister des personnes porteuses de graves handicaps physiques, parmi les plus vulnérables et exclues en temps de pandémie. Des religieux et des bénévoles laïcs guidés par le père Joseph Phan Tan Ho, responsable de la congrégation du Sacré-Cœur de Jésus à Hué, sont en contact étroit avec le centre bouddhiste pour les enfants porteurs de handicap de la ville: ils offrent non seulement des denrées alimentaires à cette structure, pourvoyant à d'autres nécessités, mais ils viennent également dans le centre, passent du temps avec les enfants, préparent les repas et jouent avec eux.

Saint-Siège

Le Saint-Père a nommé:

15 juin

Mgr LUBOMÍR WELNITZ, du clergé de l'association cléricale Œuvre de Jésus Souverain Prêtre et official de la Pénitencerie apostolique: cérémonier pontifical.

M. FABIO GASPERINI: secrétaire de l'administration du patrimoine du Siège apostolique (APSA).

Né à Rome (Italie) le 17 octobre 1961. Réviseur des comptes, comptable et titulaire d'une maîtrise en économie et commerce. Il possède plus de 25 ans d'expérience dans les services de conseil et de révision comptable auprès de diverses institutions financières.

Collège épiscopal

Audiences pontificales

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

15 juin

S.Exc. Mgr SANTIAGO GÓMEZ SIERRA: évêque de Huelva (Espagne), le transférant du siège titulaire de Vergi et de la charge d'auxiliaire de Séville (Espagne).

Né à Madridejos, archidiocèse de Tolède (Espagne), le 24 novembre 1957, il a été ordonné prêtre le 18 septembre 1982 pour le clergé du diocèse de Cordoue. Le 18 décembre 2010, il a été nommé évêque titulaire de Vergi et auxiliaire de Séville, et a reçu l'ordination épiscopale le 26 février 2011. Au sein de la conférence épiscopale espagnole, il est membre de la commission pour l'évangélisation, la catéchèse et le catéchuménat.

S.Exc. Mgr ARTURO EDUARDO FAJARDO BUSTAMANTE, jusqu'à présent évêque de San José de Mayo (Uruguay): évêque de Salto (Uruguay).

Né à Aiguá, alors diocèse de Minas (Uruguay), le 17 juillet 1961, il a été ordonné prêtre le 8 mai 1988. Le 27 juin 2007, il a été élu évêque de San José de Mayo, et a reçu l'ordination épiscopale le 8 septembre suivant. Il est actuellement président de la conférence épiscopale uruguayenne.

le père MAURÍCIO AGOSTINHO CAMUTO, C.S.S.P. jusqu'à présent directeur de la Radio nationale catholique «Radio Ecclesia»: évêque de Caxito (Angola).

Né le 26 décembre 1963 à Colungo Alto, diocèse de Ndalatando, province angolaise de Kwanza Norte, il a émis sa profession religieuse dans la Congrégation de l'Esprit Saint le 5 septembre 1987 et a été ordonné prêtre le 28 juillet 1991.

17 juin

le père GIOVANI CARLOS CALDAS BARROCA, du clergé de l'archidiocèse de Brasília (Brésil), jusqu'à présent curé de «São Miguel Arcanjo» à Recanto das Emas - DF: évêque d'Uruaçu (Brésil).

Né le 14 février 1969 à Brasília (Brésil), il a été ordonné prêtre le 3 décembre 1994 pour le clergé de Brasília.

le père ANTHONY TEUMA, du clergé du diocèse de Gozo (Malte), jusqu'à présent délégué épiscopal pour la famille et responsable du «John Paul II Family Institute» de Gozo: évêque de Gozo (Malte).

Né à Xaghra, Gozo (Malte), le 11 janvier 1964, il a été ordonné

prêtre le 25 juin 1988 pour le diocèse de Gozo.

18 juin

S.Exc. Mgr GIANRICO RUZZA: évêque de Civitavecchia-Tarquinia (Italie), le transférant du siège titulaire de Subaugusta et de la charge d'auxiliaire de Rome.

Né le 14 février 1963 à Lugnano in Teverina, diocèse et province de Rome (Italie), il a été ordonné prêtre le 16 mai 1987 pour le clergé de Rome. Nommé évêque titulaire de Subaugusta le 8 avril 2016, il a reçu l'ordination épiscopale le 11 juin suivant.

le père JUAN ALBERTO AYALA RAMÍREZ, du clergé du diocèse de San Cristóbal de Venezuela (Vénézuéla), jusqu'à présent vicaire épiscopal pour la zone territoriale «Espíritu Santo» et curé de la paroisse «Nuestra Señora de los Angeles» à La Grita: évêque auxiliaire du diocèse de San Cristóbal de Venezuela (Vénézuéla), lui assignant le siège titulaire de Rusubisir.

Né à San Pedro de Pregonero, circonscription Uribante, diocèse de San Cristóbal de Venezuela (Vénézuéla), le 15 novembre 1973, il a été ordonné prêtre le 1^{er} novembre 2002 pour le clergé de San Cristóbal de Venezuela.

19 juin

S.Exc. Mgr ROCHUS JOSEF TATAMAI, M.S.C., jusqu'à présent évêque de Kavieng (Papouasie-Nouvelle Guinée): archevêque métropolitain de Rabaul (Papouasie-Nouvelle Guinée).

Né le 24 septembre 1962 à Raduna, archidiocèse de Rabaul (Papouasie-Nouvelle Guinée), il a émis ses vœux perpétuels chez les Missionnaires du Sacré Cœur (Msc) à Vunapau le 2 février 1989 et a été ordonné prêtre le 26 novembre de la même année à Vunapau. Le 8 juillet 2005 il a été élu à l'église titulaire d'Accia et nommé dans le même temps auxiliaire du diocèse de Kerema en Papouasie-Nouvelle Guinée. Il a reçu l'ordination épiscopale le 29 septembre suivant et le 29 novembre 2007 il a été transféré au siège résidentiel de Bereina. Depuis le 22 juin 2018, il était évêque de Kavieng.

le père MICHEL MULLOY, du clergé du diocèse de Rapid City (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent administrateur diocésain de Duluth: évêque de Rapid City (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 20 mai 1954 à Moberg, South Dakota, diocèse de Sioux Falls (Etats-Unis d'Amérique), il a

été ordonné prêtre pour le clergé de Sioux Falls le 8 juin 1979.

le père JOHN DEREK PERSAUD, du clergé de Georgetown (Guyane), jusqu'à présent vicaire général, vicaire pour le clergé et administrateur de la cathédrale: évêque de Mandeville (Jamaïque).

Né à Georgetown, Guyane, le 28 août 1956, il a été ordonné prêtre le 14 juillet 1985 pour le clergé de Georgetown.

20 juin

le père RICARDO BASILIO MORALES GALINDO, O. de M., ancien administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» de l'archidiocèse de Puerto Montt (Chili): évêque de Copiapó (Chili).

Né à San Fernando, diocèse de Rancagua (Chili), le 11 septembre 1972, il a émis sa profession perpétuelle chez les mercédaires le 24 juin 2005 et a été ordonné prêtre le 3 mars 2006.

le père JOSÉ AMABLE DURÁN TIÑEJO, du clergé de l'archidiocèse de Santiago de los Caballeros, jusqu'à présent recteur du séminaire national «Santo Tomás de Aquino» à Saint-Domingue (République dominicaine): évêque auxiliaire de Saint-Domingue (République dominicaine), lui assignant le titre épiscopal de Tacía Montaña.

Né le 13 août 1971 à San José de las Matas, archidiocèse de Santiago de los Caballeros (République dominicaine), il a été ordonné prêtre le 6 janvier 2000.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

15 juin

S.Exc. Mgr JOSÉ VILAPLANA BLASCO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Huelva (Espagne).

18 juin

S.Exc. Mgr LUIGI MARRUCCI, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Civitavecchia-Tarquinia (Italie).

19 juin

S.Exc. Mgr FRANCESCO PANFILO, S.D.B., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Rabaul (Papouasie-Nouvelle Guinée).

Le Saint-Père a reçu en audience:

15 juin

S.Em. le cardinal LEONARDO SANDRI, préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales.

18 juin

S.Em. le cardinal FRANCESCO MONTENEGRO, archevêque d'Agrigente (Italie), avec l'évêque coadjuteur, S.Exc. Mgr ALESSANDRO DAMIANO; et avec S.Exc. Mgr VINCENZO BERTOLONE, archevêque de Catanzaro-Squillace.

S.E. le comte JOHN CORNET D'ELZIUS, ambassadeur de Belgique, en visite de congé.

19 juin

S.Em. le cardinal ANGELO BECCIU, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

20 juin

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

Leurs Excellences MM.:

— GEORGE UMO GODWIN, ambassadeur du Nigéria, en visite de congé;

— GEORGE SIBI, ambassadeur d'Inde, en visite de congé.

22 juin

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

— ANGELO DE DONATIS, vicaire général pour le diocèse de Rome;

— STANISLAW RYLKO, archiprêtre de la basilique papale de Sainte-Marie-Majeure;

S.Exc. Mgr VINCENZO PAGLIA, président de l'Académie pontificale pour la vie.

Curie romaine

Le Saint-Père a nommé:

19 juin

Leurs Eminences MM. les cardinaux LUIS ANTONIO G. TAGLE, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples; LUIS FRANCISCO LADARRIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi; DOMINIQUE MAMBERTI, préfet du Tribunal suprême de la signature apostolique; et JOSEPH KEVIN FARRELL, préfet du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie: membres du Conseil pontifical pour les textes législatifs.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicumque suum. Non praevalentibus

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175 segreteria@dirizione.system@ilsolze.it

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photos: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 486 65944 fax + 39 02 486 65923

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti.or@spc.va

Belgique: Editions jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine 1090 Bruxelles (IBAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 02 21 25 31; fax 02 21 28 08 97; contact@editiojesuites.com
France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.or@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75013 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77
osservatoreromano@hommenuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 65944 fax + 41 24 486 65923 editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvcran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleet silence@fomedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2300, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; pub@cecc.ca



Ci-contre: *Leandro da Ponte, Honorius III approuve l'ordre de saint Dominique*
 Ci-dessous: *Giotto, Légende de saint François; la confirmation de la règle*

Le rôle des ordres religieux dans la construction de l'Europe

Un levain fécond

MICHELE DI BARI

Des récents succès de librairie montrent que la culture laïque, même la plus éloignée des intérêts religieux, est toujours plus attirée par l'expérience du monachisme chrétien occidental, le considérant comme l'un des principaux artisans de l'identité européenne.

On ressent la nécessité d'une réflexion attentive sur cette expérience, qui connut un grand développement en particulier à l'époque médiévale, afin de tenter de dévoiler les racines de notre culture et la source de ses valeurs, dont la réaffirmation peut contribuer à renforcer les bases pour la construction de l'Europe en tant qu'entité politique et sociale.

Un rôle significatif dans l'histoire séculaire et tourmentée de notre continent a été joué par les ordres religieux en général, à partir naturellement du monachisme bénédictin. Au VI^e siècle, autour de 529, Benoît de Nursie fonda le monastère du Montcassin, dans lequel des hommes de toute extraction sociale et culturelle étaient appelés à rechercher la perfection chrétienne à travers une rigide ascèse et la vie communautaire, disciplinée par une *Regola* équilibrée, dont le noyau était résumé dans la devise «Ora et labora».

Il s'agit d'un événement véritablement révolutionnaire, qui permit au monachisme bénédictin de se diffuser dans toute l'Europe avec ses établissements, ses copistes, ses bibliothèques, ses propriétés foncières, réalisant ainsi la transmission de la culture de l'antiquité à l'occident chrétien et promouvant avec les entreprises agricoles annexées à ses monastères l'assainissement de vastes territoires.

Plus tard, au XIII^e siècle, la naissance des ordres dits mendiants qui, à la différence de ceux monastiques, ne pratiquaient pas la *stabilitas loci*, mais allaient de ville en ville pour prêcher l'Évangile et exhorter les fidèles à inspirer leur vie aux principes évangéliques, introduisit de nouvelles formes de vie religieuses, centrées sur la pratique d'une pauvreté évangélique rigoureuse, sur l'humilité, sur la pénitence, sur l'engagement dans le monde à travers la prédication.

Le phénomène de la naissance et de la diffusion des ordres mendiants est lié, entre autres, au processus historique de la naissance des villes et de la naissance des Communes libres à partir du onzième siècle. Les Mendiants, les ordres appelés «réguliers», parce qu'ils étaient gouvernés par une «Règle», répondirent à un besoin d'assistance spirituelle, de *cura animarum*, ressentie par la population urbaine croissante, auquel de toute évidence le clergé séculier et les prêtres n'étaient pas en mesure de pourvoir entièrement.

En 1210, François d'Assise et ses premiers confrères obtinrent du Pape Innocent III la reconnaissance de la forme de vie religieuse qu'ils avaient choisie. Ces *fratres minores* se proposaient de diffuser les valeurs profondes de la morale évangélique, l'amour de Dieu et l'amour entre les hommes.

En 1216, le Pape Honorius III approuva l'ordre des dominicains qui se consacra en particulier à la prédication et à la défense de la foi chrétienne.

Plus tard, au XVI^e et XVII^e et dans le cadre de la Réforme catholique, de nouveaux ordres religieux accentuèrent cette projection vers la société séculière, dans laquelle ils jouèrent un rôle capital pour la diffusion de l'instruction supérieure (c'est le cas de la Compagnie de Jésus fondée par Ignace de Loyola en 1534) et populaire (c'est le cas des scolopes, fondés par Joseph de Calasanz en 1617), et pour l'assistance des classes pauvres, durement frappées par la crise provoquée par la dépression économique, par les bouleversements de

la guerre et par les pestes qui tourmentèrent en particulier le XVII^e siècle. À ce propos, l'activité en particulier des Fatebenefratelli, fondés en 1540, et des camilliens, nés en 1584, se révéla très significative. L'élan apporté à la diffusion du message chrétien détermina par ailleurs également l'intérêt des jésuites et d'autres ordres religieux pour les missions en Chine, au Japon et en Extrême-Orient.

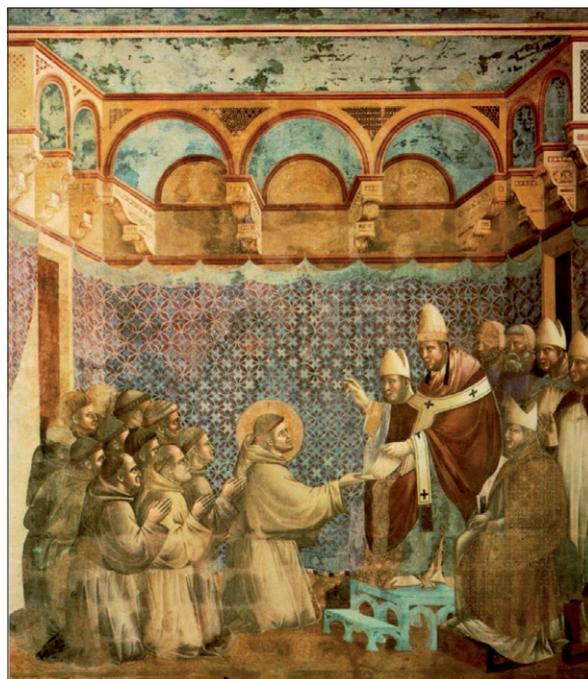
Pour des raisons politiques, sociales et économiques, et dans le cadre d'amples processus de sécularisation ayant eu lieu dans les pays catholiques européens des XVIII^e et XIX^e siècles, les ordres religieux furent frappés par des lois de suppression qui conduisirent à l'acquisition de leurs biens de la part de l'État. Malgré cela, les communautés monastiques et conventuelles réussirent à survivre et obtinrent finalement à nouveau la reconnaissance civile, comme cela eut lieu en Italie avec les Accords du Latran de 1929.

Aujourd'hui, en dépit de la forte crise des vocations, les communautés religieuses continuent certainement de constituer un «levain» fécond dans la vie de l'Église, mais elles sont également gardiennes de valeurs que l'Europe contemporaine doit préserver.

Il s'agit de valeurs à la fois spirituelles, historiques et culturelles, qui caractérisent le vieux continent, et parmi celles-ci, figurent également celles inspirées par le christianisme. En effet, l'Europe, avant d'être un concept géographique, est surtout une entité culturelle qui a évolué au cours de millénaires d'histoire et elle se distingue par des caractères bien précis. Et ce sont précisément ces racines historiques et culturelles, parmi lesquelles figure également le christianisme, qui rendent plus solides son identité et sa mémoire. Seul qui possède une identité et une mémoire bien fortes et consolidées peut accueillir l'autre et dialoguer avec lui.

Comme on le sait, tant Jean-Paul II que Benoît XVI souhaitèrent vivement l'insertion dans le texte de la Constitution européenne, entrée en vigueur le 1^{er} décembre 2009, d'une référence aux «racines chrétiennes» de l'Europe, à côté de la référence à l'héritage gréco-romain. Ces deux références ne furent pas acceptées et dans le préambule de la Constitution, fruit d'un dialogue soutenu, sont mentionnés les héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe. La teneur de l'article 51 du texte constitutionnel, qui évoque la reconnaissance des droits des Églises et le «dialogue structurel entre les institutions européennes et les Églises», confirme l'esprit «laïc» que, par volonté de la majorité des pays européens, l'on a voulu conférer à la Constitution européenne, renonçant à reconnaître les éléments qualifiants du patrimoine historique et culturel de l'Europe.

Un grand philosophe laïc Benedetto Croce écrivit un bref essai intitulé *Pourquoi nous ne pouvons pas ne pas nous dire «chrétiens»*. L'Église catholique délimite l'espace de l'Europe occidentale au moins depuis la réforme grégorienne du XI^e siècle, jusqu'à la Réforme du XVI^e siècle. Et aujourd'hui, on tend, en abusant du terme identité, à remodeler le passé sous cette enseigne.



Il est donc évident que l'identité ne peut être isolée du système de valeurs qu'elle contient, et que ces valeurs sont largement diffusées et partagées par les populations.

Il est certain que l'affirmation des racines chrétiennes fait référence à un patrimoine du passé, identifié parmi les nombreux principes entrés dans les documents constitutionnels des États européens, comme les droits fondamentaux, l'exercice de la liberté, le respect de la dignité des personnes, la parité du genre, mais elle constitue également un horizon capable d'étendre le périmètre des valeurs au-delà de la formule abstraite, en affrontant les nouveaux défis auxquels les flux migratoires ont donné lieu sur le vieux continent. Il s'agit d'un espace de confrontation, dans lequel ce patrimoine médiéval sera très utile pour rattracher l'avenir de l'Europe à ses racines chrétiennes.